



BULLETIN ANARCHISTE ANTI-RÉPRESSION

SOLID *NUMÉRO 2*

Montréal, mai 2014

Gratuit
English on back

SOLID

Solid comme solidarité, pour solidifier nos liens et nos capacités révolutionnaires de lutter contre la loi, l'ordre et la récupération.

A lors que les luttes sociales fluctuent, et peuvent être incroyablement inspirantes au paroxysme de leur intensité, les formes de répressions qui les accompagnent - arrestations, poursuites, surveillance, conditions de libération, peines de prison - perdurent quant à elles souvent pendant un long moment et ce, même au-delà des mouvements de contestation eux-mêmes. Si nous voulons nous engager à lutter de manière concrète contre le pouvoir, il s'avère impératif de supporter les camarades faisant face à cette répression et de ne pas les laisser sombrer dans l'oubli. Cette publication se veut donc être un pas dans cette direction en offrant une plate-forme pour diffuser les écrits des prisonnier.e.s avec lesquelles nous partageons des affinités, afficher les diverses démonstrations de solidarité ayant été organisées, et être une source importante d'informations sur les situations auxquelles elles et ils font présentement face.

Dans le contexte actuel, les attaques répressives qui ont visé notre mouvement au fil des ans n'ont malheureusement pas mener à l'éclosion d'une réplique permettant la mise en place de ce qui serait, à notre sens, une stratégie de lutte plus efficace. Généralement, une certaine incapacité se dégage des diverses tendances du soi-disant "mouvement anarchiste" à rendre prioritaires les conditions d'un.e camarade arrêté.e. Le charge de travail relative au support incombe plus souvent qu'autrement aux gens étant les plus proches de ces camarades qui, à un moment donné, font face à une répression violente et subite. La majorité de leurs efforts se concentrent alors à trouver des solutions aux problèmes de première nécessité telles que les levées de fonds, l'organisation de support pour les jours de procès, le soutien juridique, etc.

Pour nous, il est évident de se dire que lorsqu'un.e camarade fait face à la répression de l'État, soit sous la forme de conditions de libération drastique - interdiction de côtoyer des ami.e.s et camarades, interdiction de territoire, etc. - ou celle d'une peine de prison, il est nécessaire de démontrer que la répression peut être pour nous quelque chose de mobilisateur et nous donner un but commun. Il va sans dire que prendre soin des besoins primaires des camarades victimes de répression se doit d'être un élément absolument nécessaire, mais, en tant que tel, cela ne peut être totalement suffisant. Lutter contre cette répression devrait impliquer également de faire de la situation de nos camarades un point de tension politique dans la société, quelque chose qu'on ne peut feindre d'ignorer, et ce, par des actions directes,

des manifs et de la contre-information. Au sein des réseaux de solidarité qui s'organisent, on ne peut passer sous silence l'essence même de la lutte à laquelle le ou la camarade a participé, qui justifie en elle-même la répression à laquelle il ou elle fait face. En place et lieu d'une simple réaction, nous devons nous donner les moyens de faire que les idées, pratiques, et aspirations de notre lutte se répandent.

La dernière année fut difficile. Le règlement municipal P-6, qui rend de facto illégale toute manifestation n'ayant pas dévoilé son trajet à la police, a réussi à compromettre notre présence dans la rue; plusieurs rassemblements ont été encerclés et leur participant.e.s arrêté.e.s avant même qu'ils et elles prennent la rue. Ce règlement, qui fût voté en réponse aux manifestations et émeutes du printemps 2012, a porté un coup dur à notre capacité à nous organiser dans la rue. À la lumière de ceci, il nous apparaît qu'il est temps d'expérimenter et de développer de nouvelles stratégies pour contrer les tactiques policières. La rue a toujours été un espace important pour les luttes sociales; elles sont les artères économiques des villes, tout en étant parallèlement un endroit permettant de nous retrouver et de rendre visible le conflit entre la réalité sociale du capitalisme et le combat mené contre elle.

Un autre moment marquant fut l'arrestation d'Amélie, Carlos et Fallon - trois camarades anarchistes, dont deux sont de Montréal - à

Mexico City le 5 janvier 2014. Si cette publication se penche davantage sur la répression et la solidarité dans notre coin de pays, la situation de nos camarades enfermés au Mexique a quant à elle ouvert un espace pour réfléchir et penser la solidarité internationale et les liens qui peuvent exister entre les mouvements d'ici et d'ailleurs.

La répression n'est pas qu'une simple attaque ponctuelle. C'est également un projet de contrôle social qui dépasse la cadre d'un mouvement particulier et qui s'étend en dernière instance à l'ensemble des relations sociales. La combattre prend tout son sens pour quiconque ne veut pas vivre dans un monde où toute communication est écoutée, tout déplacement est surveillé, et où la menace de la prison plane constamment au dessus des têtes. C'est un projet qui se doit d'être combattu activement, dans la mesure où de nouvelles technologies et un nouveau apparatus discursif de légitimation feront de la pratique répressive de l'État une machine toujours plus efficace.

Il est inspirant, malgré tout ceci, de voir des gens répliquer, soit contre les machines de surveillances, soit directement contre la police, les frontières ou la prison, dans la mesure où ils et elles sont aussi dans la mire de ce réseau de contrôle social. Nous devons tirer de la force et du courage du fait de constater que nos camarades en prison restent fort.e.s, qu'ils et elles ne coopèrent pas et qu'ils et elles gardent un moral fort.



G20 DE TORONTO

Des nouvelles des Étatsuniens extradés

L'hiver dernier, cinq américains ont été extradés vers le Canada pour faire face à des accusations liées aux manifestations du G20 de Toronto en 2010. Il s'agit de Kevin, Richard, Joel, Dane et Quinn.

Kevin Chianella :

Le 13 février 2014, Kevin a plaidé coupable à 16 charges (il faisait face à 53 charges au début de son procès) et a été condamné à 24 mois de prison, faisant de lui le seul prisonnier du G20 à purger sa peine dans un pénitencier fédéral.

Joel Bitar :

Le 13 février 2014, Joel a plaidé coupable à 12 charges de méfait de plus de 5000\$ (il faisait initialement face à 26 charges) et a été condamné à 20 mois dans une prison provinciale. Joel a un site: supportjoel.com

Richard Morano :

Le 3 février 2014, Richard a plaidé coupable à 6 charges (il faisait initialement face à 14 charges) et a reçu une sentence de 7 mois de prison avec 2 ans de probation par la suite. Il doit aussi payer 3000\$ en dédommagement, dont 1000\$ au Staff Sgt. Queen, et 500\$ chacun à CIBC, Tim Hortons, American Apparel et All Leather.

Dane Rossmann a plaidé coupable cet été et a été condamné au temps déjà purgé plus un jour. Il avait passé plusieurs mois en détention provisoire aux États-Unis à lutter contre son extradition. Il est maintenant de retour chez lui auprès des siens.

Quinn n'est pas en contact avec les réseaux de soutien de New York ou du Sud de l'Ontario.

Pour plus d'info et les addresses:
www.guelphabc.noblogs.org

Kevin Chianella
Joyceville Institution
Highway 15, PO Box 880
Kingston, Ontario
Canada, K7L 4X9

Joel Bitar
Central North Correctional Centre
1501 Fuller Ave.
Penetanguishene, ON
Canada, L9M 2H4

Richard Morano
Central East Correctional Centre
541 Hwy 36, Box 4500
Lindsay, ON
Canada, K9V 4S6

Déclaration de Joel Bitar

Salut,

Je n'ai pas pu parler depuis mon arrestation en février dernier alors j'apprécie cette occasion que j'ai de m'exprimer aujourd'hui. Je vais tâcher d'être bref. À la fin de ma déclaration je ferai des excuses à quelques individus qui furent affectés par mes actions. J'espère que cette déclaration permettra de contextualiser les choix que j'ai fait et qui m'amènent devant cette cour.

Je suis venu à Toronto il y a 4 ans pour les mêmes raisons que des dizaines de milliers d'autres personnes qui vinrent marcher durant cette journée. Les raisons suivantes sont aussi celles pour lesquelles des centaines de milliers de personnes ont manifesté à Seattle contre l'Organisation Mondiale du Commerce, à Gênes contre le G8, à Québec contre la Zone de Libre-Échange des Amériques, à Göteborg contre le sommet de l'Union Européenne, à Rostock contre le G8 et à Pittsburgh contre le G20. Ce sont aussi les mêmes raisons qui amènent les gens à manifester dans les rues de New York, du Brésil, du Chili, du Mexique, de la Turquie, de la Grèce, de l'Italie et de l'Espagne. On ne peut comprendre les événements qui eurent lieu

à Toronto que dans le contexte du mouvement global contre le néolibéralisme et la dévastation de la planète par les corporations. Je crois que ce mouvement peut être compris comme une réponse individuelle et collective aux diverses formes de domination et d'exploitation. Mes perspectives politiques sont inséparables de mes expériences de vie. J'aimerais maintenant vous entretenir brièvement de ces dernières.

J'ai grandi dans un environnement où j'ai eu accès à beaucoup d'éléments requis pour réussir dans la vie (d'un point de vue conventionnel). J'ai eu -et j'ai toujours- une famille très aimante, j'ai été compétiteur amateur de tennis et j'ai grandi dans un milieu prolétaire, mais encourageant. J'ai été diplômé de l'école secondaire avec distinctions et j'ai ensuite obtenu un baccalauréat en économie de la City University à New York. Mon plan durant mes années d'étude était d'aller travailler à Wall Street et de gagner beaucoup d'argent. Cet objectif de vie était largement renforcé et encouragé par la société en général. Tenter de devenir riche et se concentrer sur mon confort personnel me semblait être la bonne chose à faire alors que tout le monde aussi faisait ainsi. Cependant, deux événements sont arrivés durant ces années qui ont changé ma façon de voir le monde.



Ces informations ont été compilées à partir de divers sites de contre-information, journaux ou médias de masse.

30 Septembre 2013 : Action en mémoire de Pavlos Fyssas

En mémoire de Pavlos Fyssas, un rappeur antifasciste de 34 ans qui fut assassiné par des membres d'Aube Dorée en Grèce le 18 septembre, des centaines d'affiches antifascistes contre Aube Dorée – une organisation ayant des locaux à Montréal – ont été collées à travers la ville.

22 octobre 2013 : Bureau de parti politique attaqué

Pendant la nuit, les portes et les fenêtres d'un édifice du quartier Rosemont–Petite-Patrie ont été fracassées. L'équipe Denis Coderre avait établi un bureau à l'intérieur de l'édifice. Un graffiti contre la loi P-6 et un A cerclé ont été tagués sur l'édifice.

Autour du 3 novembre 2013 : Véhicules du ministère de la Sécurité Publique attaqués

Des véhicules appartenant au ministère de la Sécurité Publique du Québec, situé au 600 rue Fullum, ont été aspergés de décapant et leurs pneus ont été crevés. L'action a été revendiquée en solidarité avec Youri et Guillaume, deux camarades qui ont été emprisonnés au Québec en lien avec les émeutes du G20, et avec tou-te-s les prisonnier-e-s en lutte.

Le communiqué expliquait que :

« Le ministère de la sécurité publique du Québec est entre autre responsable de la supervision de la police provinciale, des polices municipales et des prisons provinciales. Ce ministère est responsable de tous les aspects des conditions d'emprisonnement au Québec - du comportement des flics aux items disponibles à la cantine. Au moment de la publication de ce texte, il y a deux démonstrations de résistance au système carcéral au Canada. L'une est une grève de la faim engagée par des immigrant-e-s détenu-e-s en Ontario, accusé-e-s d'aucun crime, en attente de procédure de déportation. Leurs revendications incluent la demande de meilleurs traitements ainsi que la fin des détentions d'immigrant-e-s sans accusation criminelle. La grève de la faim en est présentement à sa cinquième semaine.

La seconde est une grève du travail en cours dans plusieurs prisons fédérales à travers le

Le premier de ces deux événements fut la crise financière globale de 2008. À ce moment, les banques se consacraient à des pratiques prédatrices de prêts et recevaient des milliards de dollars de subsides pour sauver leur business alors que des millions de personnes perdaient leur maison. C'était choquant de voir comment des politiciens et des fonctionnaires du gouvernement qui travaillèrent jadis sur Wall Street ont collaboré pour organiser le sauvetage financier des banques. Je trouvais profondément injuste de constater que les responsables de la crise étaient récompensés alors que des masses de gens étaient littéralement jetés à la rue. J'en ai conclu que l'obsession du profit qui régnait à Wall Street se faisait au détriment de la majorité.

Le deuxième de ces événements survint en décembre 2008, quand Israël déclencha son invasion de la bande de Gaza et tua 800 civils (parmi lesquels beaucoup de femmes et d'enfants). Cette destruction fut perpétrée avec des armes produites aux États-Unis par des grandes corporations largement financées par les impôts des États-Unis. Au cours de cette invasion, des armes prosrites comme les bombes au phosphore blanc furent utilisées sur des écoles et des hôpitaux palestiniens en contravention du droit international humanitaire. J'ai vu des images d'enfants innocents tués par des missiles, des tanks et des balles. Pendant que les Palestiniens souffraient, les fabricants d'armes et les officiels du gouvernement étasunien profitaient de leur oblitération.

Suite à ces deux événements, je suis devenu un opposant aux guerres en Iraq et en Afghanistan. Des centaines de milliers de civils sont morts dans ces guerres pendant que des corporations comme Halliburton et Lockheed Martin ont engrangé des milliards de dollars en contrats gouvernementaux. George Bush a érigé un régime de torture mondiale qu'Obama a ensuite étendu et il n'a depuis jamais été inquiété d'aucune poursuite pénale pour ses crimes. Il est évident que ceux qui commettent les crimes de guerre aux plus hauts échelons du gouvernement sont légalement immunisés alors que des gens comme Chelsea Manning, qui révèlent l'étendue de la criminalité gouvernementale, sont bannies en cage pour des décennies. Il est clair pour les gens, partout dans le monde, que les vraies motivations de ces guerres sont

enracinées dans les intérêts économiques de quelques-uns et que des masses de gens innocents en ont souffert et en souffrent injustement.

Ceci m'amena à voir de plus en plus dans le monde divers phénomènes que je ne pouvais plus ignorer, comme la connexion flagrante entre l'exploitation de la planète et les intérêts économiques mentionnés ci-haut. Un exemple notoire de cette exploitation environnementale brutale arrive ici-même au Canada en ce moment. En Alberta, une forêt boréale luxuriante de la taille de la Floride a été transformée en une terre toxique de désolation au nom de l'extraction pétrolière. James Hansen, un professeur de climatologie à l'Université Columbia croit que le projet des sables bitumineux signifie la fin du climat tel que nous le connaissons. Il dit: "Si nous exploitons jusqu'au bout cette nouvelle source de pétrole et continuons de brûler notre pétrole conventionnel ainsi que nos réserves de gaz et de charbon, la concentration de gaz carbonique dans l'atmosphère atteindrait des niveaux plus hauts que lors du Pliocène, il y a plus de 2,5 millions d'années, alors que le niveau des mers était au moins 50 pieds plus haut que maintenant. Le niveau de gaz à effet de serre atteint ferait en sorte que la désintégration de la calotte glaciaire accélérerait hors de tout contrôle. Le niveau des mers s'élèverait alors et détruirait les villes côtières." Il est inacceptable que les entreprises privées et les gouvernements occidentaux exploitent les ressources naturelles en détruisant l'environnement et en répandant des polluants dans notre eau et notre air.

Les crises financières, la guerre et les destructions environnementales relèvent d'une même logique. Elle naissent du système économique dominant qui ne s'intéresse qu'à la maximisation du profit et à la croissance. Ce système est fondé sur le maintien d'inégalités massives qui font en sorte qu'un petit nombre de gens amassent des quantités incroyables de richesses alors que les masses sont condamnées à la misère. Un rapport récent d'Oxfam souligne que les 85 individus les plus riches de la planète possèdent autant de richesses que les 3,5 milliards de personnes les plus pauvres réunies. Plutôt que de produire des richesses et des opportunités ou d'avoir un effet de ruissellement, le système économique enrichit quelques-uns aux dépens de la majorité. Tout ceci n'est pas une analyse très radicale, il s'agit seulement d'une interpré-

tation rationnelle de comment cette société est structurée. Même une figure aussi conservatrice que le Pape a déclaré récemment: "Tant que les problèmes des pauvres ne seront pas radicalement résolus en rejetant l'autonomie absolue des marchés et la spéculation financière et en s'attaquant aux causes structurelles des inégalités, aucune solution ne pourra être trouvée aux problèmes du monde, ni, en fait, à aucun problème." Plutôt que de s'occuper des causes structurelles des problèmes mondiaux, les gouvernements occidentaux font tout ce qu'ils peuvent pour perpétuer le statu quo menant à ces problèmes.

La situation présente du monde est urgente et beaucoup est encore à faire. Je crois fermement que nous pouvons construire un nouveau système qui place les besoins humains et environnementaux devant les intérêts du business. À un certain point, nous devons décider si le profit, l'innovation et la croissance économique sont plus importants que la survie et le bien-être des espèces et de la planète. Je comprends que cette proposition ne plaira pas à quelqu'un qui bénéficie financièrement du système présent, mais le temps presse. Nous avons suffisamment de ressources pour faire en sorte que chaque personne sur cette planète ait accès à des soins de santé, de la nourriture, de l'éducation et un endroit où vivre. Il n'y a pas de raison pour que des personnes soient sans-abri et aient à mendier dans les rues alors que la production alimentaire est jetée en masse et que les maisons expulsées par les banques restent vides. Il n'y a aucune raison pour que des niveaux aussi massifs d'inégalités persistent dans notre époque moderne. Ces systèmes sont dépassés et doivent être fondamentalement transformés.

Ce n'était pas, et cela n'a jamais été mon intention d'effrayer ou de blesser qui ce soit. Je veux construire un monde basé sur les valeurs de la l'amour, de la compassion et de la compréhension; pas sur la peur et l'intimidation. J'assume la responsabilité de mes actes et je m'excuse pour quiconque s'est senti effrayé du fait de ceux-ci. Avant de conclure, je voudrais exprimer toute ma gratitude sincère à ma famille, mes ami-e-s et mes supporteur-e-s. Ce processus m'a coûté beaucoup ainsi que pour ceux et celles que j'aime. Je ne saurai jamais assez les remercier de m'avoir accompagné à travers tout cela.

Eva Botten relâchée!

Vendredi dernier fût une bonne journée. Dans la fraîcheur matinale, mon bras autour de son cou, j'avais pour la première fois l'occasion de toucher une amie que je n'avais jamais pu voir autrement qu'à travers une vitre épaisse. Je pouvais enfin lui parler en personne et non plus sur une ligne téléphonique enregistrée. Cette amie, j'avais seulement pu communiquer avec elle par lettres, des lettres lues par les screws qui la gardaient enfermée. Eva portait un sac d'épicerie rempli de papiers et de lettres et elle avait aux lèvres un immense sourire. Elle monta à bord

de notre véhicule (emprunté pour l'occasion) et nous remercia de pouvoir enfin goûter un café digne de ce nom. Nous avons échangé des rires et plaisanté sur nos cheveux coupés courts. Avant qu'Eva ne s'envole vers la chaleur de sa maison, de ses chats et de ses proches, nous avons passé quelques heures ensemble. Nous décidâmes de nous diriger vers le lac Crawford et nous trouvâmes une petite piste où faire de la randonnée. En chemin, nous vîmes un pommier. Marchant et discutant en savourant nos pommes, nous eûmes la possibilité d'apprécier

pleinement cette journée d'automne. Même si notre conversation prenait parfois une tournure un peu pesante, nos rires nous faisaient écho dans la forêt. Ce fut une bonne journée. Eva Botten, condamnée de six charges de méfait et d'une charge d'avoir porté un déguisement dans un dessein criminel en relation avec les événements du G20 de Toronto en 2010, a passé 10 mois dans les cages de l'État. Elle a été relâchée et a pu retrouver ses supporteur-e-s, ses ami-e-s et ses chats le vendredi 18 octobre 2013.

Youri et Guillaume libérés!

Le 18 décembre 2013, Youri et Guillaume ont été libérés de la prison provinciale Bordeaux sous libération conditionnelle. Ils ont passé le tiers de leur sentence de 6 mois pour des événements reliés au G20 de Toronto en prison. Ci-dessous est un texte écrit par Youri lors de son incarcération à Bordeaux. ContentE de vous avoir parmi nous!

Sous le ciel de Bordeaux

Il existe plusieurs règles en prison. Elles se résument la plupart du temps à une question de respect – valeur sacrée entre toutes ici chez les prisonniers. La plus nébuleuse d'entre elles est sans doute l'interdiction formelle de siffler. D'ailleurs, un avertissement suffit à vous couper le sifflet. Les raisons à cette censure diffèrent à chaque prison : tandis qu'à Maplehurst, en Ontario, on nous expliquait que seuls les êtres libres que sont les oiseaux peuvent laisser entendre leurs chants jusqu'au delà des murs barbelés, à Bordeaux il s'agit plutôt d'un hommage silencieux aux pendus d'autrefois qui ponctuaient de leurs sifflements leurs dernières marches vers l'échafaud qui trône encore dans l'enceinte.

Ici, tous s'improvisent apprentis-bureaucrates, à décortiquer les calculs de leurs peines : nos vies se fractionnent en sixième, tiers et deux-tiers. Ils y vont de leur propre pronostic sur l'admissibilité d'untel à l'égard de critères qui ne sont jamais au fond que relatifs et arbitraires. C'est la coutume de blaguer quand l'un d'entre nous «passe date» avant la péremption des berlingots de lait que l'on reçoit gracieusement au repas – et tant pis pour les vegans. Il faut les voir, les derniers jours, à marcher de long en large dans notre petite wing – capacité de 16, nous sommes 26 avec les détenus temporaires – pour pleinement saisir la fébrilité douloureuse d'un homme engagé.

La prison est un ensemble complexe de règlements et protocoles qui rapidement, si ignorées ou incomprises, peuvent faire vivre en enfer aux nouveaux venus. Grâce à la surpopulation carcérale, les autorités ont trouvé un mobile à l'institution d'un régime de castes parmi les prisonniers. Au bas de l'échelle se trouvent les «dodos», ceux qui retournent dans une salledortoir d'une trentaine de lits superposés, les temporaires qui squattent la wing; plus haut sont les réguliers qui possèdent une cellule et donc des droits que n'ont pas les dodos, invités sinon intrus dans la wing; enfin, parmi les réguliers sont choisis ou imposés les membres du comité, de président au représentant auprès des screws – ce dernier et ses aides sont par ailleurs payés pour les services de repas ainsi que le ménage général du bloc cellulaire, quand ces tâches ne sont pas refilées aux dodos. Les travailleurs, quant à eux, ont une structure semblable mais forment une classe à part. Le salaire

de base est de 12\$ par semaine, mais certains postes – souvent obtenus par cumul – augmentent le revenu suite au départ à la «retraite» d'autres prisonniers. Bien sûr, certains blocs du secteur peuvent différer dans leurs pratiques : meilleure répartition des droits avec les dodos ou au contraire une vie plus dure pour ceux-ci sous des comités tyranniques et populeux, par exemple dans les blocs contrôlés par les gangs de rue. Dans tous les cas, la position de dodo est particulièrement difficile à vivre. On m'a raconté que le record local s'élevait à pas moins de 27 jours dans cette situation. Quoi qu'il en soit, la réaction naturelle et qu'il m'est difficile à admettre est d'espérer avoir la «belle vie» des réguliers – car c'est bien là un renversement de perspective où avoir une cellule ou le «privilege» de travailler revient à faire du «bon temps». J'ai mal à mon anarchisme.

La prison est véritablement l'antithèse exacte du monde que veulent les anarchistes – un monde de solidarité, d'entraide, de coopération volontaire, d'égalité et de liberté. La prison, c'est aussi l'apothéose de cette société profondément débile et malsaine. «Toronto will never be the same», disait la procureure de la Couronne lors du prononcé de ma sentence. Rien n'aurait pu davantage que la prison me faire réaliser l'ampleur colossale de la tâche qu'il nous reste à abattre. «Une université dans une société capitaliste, c'est comme une bibliothèque en prison», clamait une bannière anarchiste durant la grève étudiante de 2012. Ici, on a 20 minutes pour aller à la bibliothèque et en revenir, une fois par semaine si on nous l'y autorise.

Il y aurait tant de choses à dire encore; tant d'histoires à raconter, mais je dois me trouver une cellule pour le prochain deadlock.

Youri



pays, protestant contre la coupure de salaire de 30% pour tous les détenus des prisons fédérales. Le gouvernement justifie cette coupure en annonçant que les prisonnier-e-s doivent payer une pension. Non seulement les prisonnier-e-s doivent déjà travailler au maintien de leur propre prison, mais ils devront dorénavant payer pour leur emprisonnement. Cette coupure de salaire fait partie d'une tendance plus large à empirer les conditions d'emprisonnement – sentences plus longues, libérations conditionnelles avec conditions plus strictes, cellules doublement occupées et diminution des programmes en prison. »

3 novembre 2013 : Révolte dans un centre jeunesse

Six jeunes du centre jeunesse à sécurité maximale Cité des Prairies, dans l'arrondissement de Rivière-des-Prairies-Pointe-aux-Trembles, se sont barricadés à l'intérieur d'une pièce, avec des armes de fortune. Il a fallu de nombreuses heures à la police pour obtenir qu'ils se rendent. Malheureusement, nous n'avons aucune information sur les causes de la révolte. Environ 140 jeunes de 14 à 17 ans sont détenus à Cité des Prairies.

26-27 novembre 2013: Commerces yuppies attaqués

Pendant la nuit du 26 au 27 novembre 2013, des commerces yuppies d'Hochelaga ont été attaqués. Les vitrines des restaurants Le Chasseur, Le Valois, In Vivo et Bagatelle ont été fracassées. Des graffitis ont également été laissés. Un bref communiqué a été laissé sur les lieux expliquant l'action :

« Toi et tes collaborateurs de la gentrification, vous venez ici, dans Hochelaga, pour nous pourrir avec vos tables d'hôte à 25 piasses, vos condos cheap pis votre idéal hip de businessman. Il semble que c'est assez clair que vous n'avez pas de place ici. Votre présence nous donne envie de vomir. On connaît trop bien la chanson. Sous vos airs de jeunes entrepreneurs joyeux et sans scrupules, votre seul but est de coloniser nos quartiers et de les adapter à vos intérêts. Vous avez du gros cash pis les flics pour vous SÉCURISER et c'est comme ça que vous prévoyez y arriver. Et ben vous êtes mieux de décalisser parce qu'on veut rien savoir de votre monde aseptisé.

Vous êtes pas en sécurité dans notre quartier. Votre union de proprios ne peut rien contre nous.

Face à votre agression nous attaquons. Vous direz à vos amis bourgeois et à vos compagnies d'assurances que Hochelaga est un milieu hostile aux investisseurs et qu'il le restera. En solidarité avec tout-e-s celles et ceux qui luttent. »

14 Janvier 2014 : Évasion d'un prisonnier
Alors qu'il était emmené pour une visite médicale à un établissement de la région de Lanaudière,

MEXICO 5E3:

Mis-à-jour sur la situation de Amélie, Carlos et Fallon

(extrait)

Dimanche 5 janvier, deux groupes d'individus ont lancé des pierres et des cocktails molotovs contre le bâtiment du Ministère des communications et des transports de la ville de Mexico et contre les voitures d'un concessionnaire Nissan. Dans la même nuit, Carlos, Fallon et Amélie ont été arrêtés dans le centre-ville de Mexico en lien avec ces actions. Préalablement détenus par le Ministère public du District Fédéral, leur cas a été transféré à la justice fédérale.

Le 9 janvier, les compagnons ont été placés sous arraigo, une mesure spéciale de garde à vue prolongée que le Bureau du Procureur général de la République (PGR) a obtenu en alléguant une enquête pour des délits fédéraux, dont ceux de crime organisé, terrorisme, sabotage et dommage à la propriété. L'arraigo est une forme de détention préventive prolongée avant toute inculpation et d'enquête préliminaire qui a permis à la PGR de détenir les compagnons pendant 40 jours, sans qu'elles et il n'aient le droit de comparaître devant un juge.

L'arraigo ayant pris fin, Amélie et Fallon ont été transférées et sont à présent détenues au Centre de Réadaptation de Santa Martha, tandis que Carlos est dans le centre Reclusorio Oriente; toutes deux sont des prison étatiques. Jeudi le 20 février, les compagnons sont passés devant le juge. Devant le manque de preuve, les charges fédérales sont tombées. Il ne reste que les accusations suivantes: atteinte à la paix et

dégradation de matériel en réunion. Les camarades ont fait appel.

...

Le fonctionnement des prisons mexicaines nécessite de déboursier quotidiennement afin de répondre aux besoins de bases. L'eau, la nourriture, un endroit pour dormir, les vêtements, les cartes d'appel et toute chose utile ou essentielle sont payants.

En cas de refus de l'appel, donc, l'argent servira à assurer les dépenses des trois compagnons pour une durée indéterminée.

Pour contribuer aux efforts de soutien, svp faire un don via la CLAC : www.clac-montreal.net/mx#_1

Émettre un chèque à l'ordre de: Convergence des luttes anticapitalistes
IMPORTANT****Veuillez indiquer "Mexique" dans la ligne de mémo.

Et l'envoyer à l'adresse suivante :
CLAC-Montréal c/o QPIRG Concordia
1455 de Maisonneuve O
Montréal, Quebec H3G 1M8

Pour faire un don en argent comptant, vous pouvez visiter les bureaux du GRIP-CONCORDIA (1500 de Maisonneuve O., Montréal, suite 204) et donner l'argent directement à un membre du person-

nel, entre midi et 18h, du lundi au jeudi.

Vous pouvez également faire un don en ligne. via Paypal, sur le site de la CLAC: www.clac-montreal.net/mx#_1

Liberté pour Carlos, Amélie et Fallon!

Liberté pour Mario, Salvador et Fernando !

La liberté pour tou.te.s !

Pour envoyer des lettres:

Centro Feminil de Reinsercion social Santa Martha Acatitla
Amélie Trudeau / Fallon Rouiller
Calle Ermita
Iztapalapa No 4037
Colonia Santa Martha Acatitla
Delegacion Iztapalapa
C.P. 09560

Carlos López Marín
Reclusorio Preventivo Oriente
Calle Reforma #50, Col. San Lorenzo Tezonco
Delegación Iztapalapa, C.P. 09800,
Ciudad de México, D.F.
México

Qu'est-ce que le Secretaria de Comunicaciones y Transportes?

Le "Secretaria de Comunicaciones y Transportes" est un organe fédéral mexicain qui régule toutes décisions faites qui concernent l'infrastructure et le développement des transports (métros, ports, chemins de fer, voies aériennes, autoroutes, etc.) ou les communications, internationales comme nationales. La SCT Metro a pris la décision impopulaire d'augmenter le tarif du ticket de métro dans la D.F.(le centre de la ville de Mexico) de 67%: de 3 à 5 pesos.

La SCT est également partenaire dans la JWC (Joint Working Committee on Transportation and Communication), un groupe binational (USA et Mexique), né de la NAFTA. Sur celui-ci

siègent plusieurs autres organes gouvernementaux, incluant le Customs and Border Protection («Douanes et Protection des Frontières») ainsi que le Department of Homeland Security. Le but de ce comité binational est de coopérer pour planifier les mouvements qui traversent leur frontière commune. Dans un langage officieux, leur rôle est de réguler le flux des marchandises entre le Mexique et les USA. Sous le couvert d'une plus grande efficacité des déplacements de marchandises entre ces deux pays, la SCT est impliqué dans le développement de technologies et de transformation des infrastructures. Ceux-ci n'affectent pas seulement les flux de marchandises, mais celui des humains également. Par exemple, la SCT est

partenaire avec le Department of Transportation (USA) pour implémenter:

- le partage d'information
- l'accroissement de la surveillance sur les routes, avec un focus sur la sécurité intérieure des USA (via les Intelligent Transportation Services)
- le programme US VISIT(Visitor Immigration Status Indicator Technology) pour toutes les entrées sur le territoire, qui collecte, emmagasine et partage toutes les informations (incluant les informations biométriques, empreintes digitales et rétinales, ADN) sur des citoyens d'origine étrangère dans le but de déterminer leur statut d'immigration, pour savoir s'ils et elles peuvent traverser la frontière ou non.

Lettres des prisonnierEs

Fallon, 11 janvier, 2014

Bonjour les amis !

Nous sommes ici ensembles, nous de ce côté et vous de l'autre peut-être. Dans le langage de l'État se sont des années ou des kilomètres qui vont nous séparer, mais ce que nous partageons est beaucoup plus grand que tous les kilomètres ou années. L'État pense créer une distance entre nous, mais c'est le contraire, nous serons ensembles plus que jamais !

Aujourd'hui c'est le 8, il y a environ 60 heures que nos voyageons entre les voitures de la maudite police et les centres fédéraux et provinciaux, et bien qu'ils aient décidé que nous allons rester ici 48 heures supplémentaires, ils n'obtiennent rien car le silence est plus fort que la répression.

La chose la plus importante pour moi maintenant est de construire une force plus grande que la prison. Nous avons le contexte pour bâtir des

Carlos, 11 janvier, 2014

Avec beaucoup d'énergie et de rage j'écris ces quelques lignes pour faire connaître mon état actuel d'enlèvement par le gouvernement du District Fédéral, également pour divaguer un peu sur certains aspects.

Ma situation politique n'a pas encore été décidé, pour des raisons évidentes je ne peux entrer dans les détails afin de ne pas entraver ma défense. Le dimanche soir, 5 janvier, les compagnones Fallon, Amélie et moi fumes détenu.es par la police en tant que prétendument responsables d'une attaque avec des cocktails molotov faite au Ministère de Communications et des Transports ainsi que l'incendie de plusieurs voitures d'un concessionnaire de NISSAN, de for fédéral et commun respectivement.

Jusqu'à présent, mercredi 8 janvier, nous sommes accusé.es de terrorisme, de criminalité organisée et de dommages à la propriété.

Malgré tout nous allons bien, fort.es et uni.es et avons atteint le troisième jour de détention entre les interrogatoires et les stratagèmes de montages téléromanesques. Comme le cas curieux d'un faux groupe humanitaire, qui au moment d'être seuls avec moi m'ont indiqué qu'ils avaient été envoyés par une compagnones, me donnant son nom et une description physique d'elle. Je les ai initialement cru et j'ai commencé à parler à l'un d'eux qui semblait très intéressé par mon cas. Mais c'est facile d'identifier les méthodes utilisées par un porc (toutes mes excuses aux vrais porcs) et j'ai tout de suite deviné qu'il s'agissait d'un flic.

Dans sa prétendue intention de nous défendre, il m'a montré plusieurs photos où j'apparais avec des ami.es et me demanda « amicalement

relations internationales. Pour moi la solidarité est dans l'amitié, je ne suis pas une victime ou une prisonnière politique, je veux utiliser la réalité que nous vivons en ce moment pour construire de l'amitié plus forte et plus grande. Je suis prête à combattre l'autorité ici comme à l'extérieur, je vais jamais arrêter. La prison est une réalité normale et je vais utiliser cette expérience, et j'espère que vous aussi, pour développer une force individuelle plus puissante jour après jour.

Nous sommes ici et nous serons toujours là pour faire face à toute la réalité en prison et à l'extérieur.

Une grande accolade à vous tous et toutes. Contre l'autorité ici et à l'extérieur!

Fallon

» les noms et infos spécifiques et j'ai immédiatement pensé, comment un policier peut-il prétendre à agir comme un compagnons s'il n'existe pas de dignité dans son cœur ? Bien, dans leur entraînement ils sont domestiqués comme des chiens de chasse au service d'un maître, à obéir sans questionner, ils ne font qu'agir et ne ressentent rien, ce qui leur donne cette façon unique de baver et d'avoir cette lueur de harcèlement malicieux dans leurs regards.

Personnellement, je me revendique anarchiste de praxis insurrectionnelle, j'entends par là, la rupture avec toutes les formes de domination par la lutte quotidienne, penser et repenser les méthodes et objectifs, partant de la libre volonté de l'individu à l'organisation de relations sociales d'une manière horizontale, capables de décider de nos propres vies, en commençant par la destruction de nos propres paradigmes mentaux qui nous lient dans l'obéissance et la soumission, pour transcender dans la conflictualité d'une manière permanente et informelle.

Je sais que la solidarité entre anarchistes est forte comme un chêne, qu'elle va plus loin que de simples mots.

Solidarité avec Gustavo Rodríguez, Mario Gonzalez, Amélie Truedeau, Fallon Poisson, Gabriel Pombo, Felicity Ryder et tou.tes les camarades faisant face à la déportation, qui sont fugitifs.ves ou bien en prison.

Carlos López « El Chivo »

Cellules du Procureur Général de la République, Camarones, District Fédéral (Mexico)

Francis Lafortune-Gauthier, 23 ans, a déjoué ses capteurs et a réussi à s'évader et à reprendre sa liberté. Il a été aperçu pour la dernière fois alors qu'il s'enfuyait à bord d'une voiture, au grand désarroi des porcs qui le surveillaient.

7 février 2014 : Perturbation de la conférence Pétrocultures

L'édifice de l'Association Facultaire de l'Université McGill a été occupé par un groupe de vingt-cinq personnes et tenu pendant une heure. Ceci coïncidait avec une conférence académique organisée par l'Institut de Recherche du Canada, visant à cheminer vers un consensus et une compréhension commune au Canada au sujet du développement des ressources. Le groupe a déroulé une bannière à partir des fenêtres du dernier étage qui disait « Shut Down the Tar Sands » (Stoppons les Sables Bitumineux).

14 février 2014 : Manif anti-flics dans le Village
Un groupe d'environ 100 personnes s'est rassemblé pour manifester contre les appels à la hausse de la surveillance policière dans le Village Gay. La manifestation a duré à peu près une heure et a parcouru le Village derrière une bannière clamant « Bash Back! Fuck le SPVM » tout en distribuant des tracts anti-flics. Dans les semaines précédant la manifestation, des affiches satiriques sur le rôle de la police dans la société ont été distribuées dans le voisinage. L'action tentait de perturber un rallye, se tenant au même moment, organisé par un groupe citoyen réclamant plus de surveillance policière dans le village.

20 février 2014 : Voitures de flics flambées
Une personne a pris l'initiative de mettre le feu à deux voitures de flics de la station 27 à Ahunstic en lançant des cocktails Molotov dans le stationnement. Malheureusement, un homme de 26 ans a été détenu et interrogé en lien avec l'attaque.

24 février 2014 : Grève, blocage, manif, occupation

5000 étudiant-e-s de l'UdeM sont partis en grève à la suite de l'annonce de la reconduction du mandat de Guy Breton en tant que recteur de l'université. Breton est méprisé pour son rôle pendant la grève étudiante de 2012 où il faisait partie des plus fervents défenseurs de la hausse à travers la province; il a également fait venir l'anti-émeute sur le campus à plusieurs reprises. Tôt le matin, des blocages ont empêché toute circulation automobile de pénétrer sur le campus pendant une heure. Une manifestation animée s'est promenée à travers le campus en soirée, pénétrant dans les bâtiments universitaires, et se terminant par une brève occupation des bureaux de la FAÉCUM.

25 février 2014 : Blocage de la machine de guerre
Vingt personnes ont érigé un blocage matinal des laboratoires de recherche du Shock Wave Physics Group à l'université McGill University pour de nombreuses heures, empêchant efficacement quiconque d'utiliser l'espace. Le laboratoire est

Carlos, 3 février 2014

Un gros câlin à tou.te.s les compagnon.ne.s ! J'ai été très heureux d'apprendre les gestes de soutien de l'extérieur envers nous trois prisonniers.ères anarchistes. Nous restons fermes et fort.e.s malgré les accusations ridicules portées contre nous et les commentaires intimidant (ici, ils nous disent que nous passerons beaucoup de temps en prison) qui cherchent à éteindre notre identité. Ils ne réussissent pas, parce que nous sommes solides et de conviction.

Aujourd'hui, ils nous ont amenés à déclarer, s'attendant que nous nous déclarions innocent.e.s ou coupables. Sur ce point, je veux clarifier ouvertement quelque chose ; personnellement, je n'accepte aucune des deux positions. Coupable ? Innocent ? Cela donnerait une légitimité aux lois stupides de l'État, dont je ne reconnais pas l'autorité. Après tout l'État et ses lois ne sont que

Amélie, 23 février, 2014

Le soir du 5 janvier dernier, j'ai été arrêtée avec mes compagne.on.s Fallon et Carlos pour avoir supposément attaqué le Secrétariat Fédéral des Communications et Transports de Mexico, ainsi qu'un concessionnaire de voitures Nissan. Des vitres ont été brisées et des cocktails molotov ont été projetés à l'intérieur du ministère, (selon ce que les preuves disent) et dans les voitures neuves du concessionnaire. Les dommages se sont élevés à plus de 70 000 pesos au ministère et de plus de 100 000 pesos au Nissan.

Effectivement, je suis anarchiste et je vis à Montréal, au Canada. J'étais de passage au Mexique, et voilà que mon voyage se prolonge de quelques temps.

Après avoir été arrêtée, on nous a enfermés pendant 96 heures, pour ensuite nous transférer au Centre Fédéral des Arraigo- sans même avoir vu un juge. Nous y avons été séquestrés pendant 40 jours. En cellule, 23 heures sur 24, une cigarette par jour, fumée en 10 minutes; 3 repas par jour, mais avec seulement 10 minutes pour manger à chaque fois, sans parler; pas le droit d'avoir de crayon; 9 minutes de téléphone par jour... Bref, c'était l'attente, et il ne se passait rien d'autre que la télé ouverte, du matin au soir, avec les «télé-novelas» mexicaines qui passaient. Une chance que nos ami.e.s nous ont envoyées des livres! Merci, je ne sais pas comment j'aurais survécu sinon.

Le jour 40, le Procureur Général de la République (PGR- police fédérale) transfère nos dossiers à la PGJ (police d'état) parce qu'ils n'ont pas de preuves pour nous accuser au fédéral. Ainsi, depuis le 17 février, Fallon et moi sommes à la prison de «Santa Martha», prison d'État pour femmes à Mexico City, où

des générateurs et régulateurs de privilèges, d'injustices, d'exploitation et de domination.

J'ai appris quelque chose qui m'a retourné l'estomac ; qu'on nous lie avec le mouvement 132 , #Posmesalto , et d'autres similaires. Je tiens à préciser que d'aucune façon j'accepte cela. Je ne reconnais aucun mouvement d'organisation hiérarchique institutionnalisée. D'aucune façon !

Je veux cracher ma haine pour le système de prison, je ne sais pas si il y en a vraiment qui sont convaincus par la «réintégration», c'est à dire, que par l'emprisonnement les gens sont domestiqués et ressortent mener une vie tranquille en harmonie avec les gens et les fleurs autour d'eux. Je cherche et je vois qu'une seule chose; SÉQUESTRATION, la privation de liberté d'une personne est appelée séquestration.

Grâce à la prison, ils veulent éteindre la volo-

nous avons été transférée et Carlos se trouve à «Oriente», une prison d'État pour hommes à 20 minutes de nous. Ici, c'est une micro-société entourée de béton et de barbelés, mais où on peut faire ce qu'on veut à l'intérieur des murs.

Au moment où j'écris ce texte, il est 7h30 du matin. Je suis dans la cour et je regarde le soleil se lever derrière la tour de garde qui occupe le paysage. En vrai, je me sens presque dans une cour de HLM quand je regarde le bâtiment avec les vêtements qui pendent aux fenêtres sans barreaux. Y'a plein de pigeons, de poubelles, de gazon jauni et de barbelés. Y'a aussi plein de gens avec leurs histoires.

La prison, comme la police, est un fait nécessaire au maintien de la paix sociale. C'est la domination et le contrôle qui permettent à ce monde dégueulasse de persister. La prison signifie peur, inconnu, honte, solitude, isolement. La société c'est le dressage des individus en bons citoyens. Ainsi, ma force en tant qu'individue prend racine dans le refus que la peur soit une limite dans ma vie. Bien sûr que j'ai peur, comme tout le monde, de plein de choses, mais mes désirs de liberté sont plus forts. La peur est souvent construite et se déconstruit quand on y fait face. Ce qui importe, c'est de voir plus loin, de dépasser les cadres, les frontières, au delà des murs, des montagnes, des fleuves et des océans.

Je suis ici pour je ne sais combien de temps, mais je ne m'apitoie pas sur mon sort. J'ai confiance que dehors, la lutte continue et les gens se rencontrent, s'aiment, se détestent, vivent, osti. En fait, je ne me sens pas à l'aise que des gens focussent sur notre cas sans engager leurs propres luttes dans leurs contextes. Je pense que la meilleure solidarité se construit dans le partage des forces individuelles et collectives. Le pire pour moi serait que rien ne se passe dehors, alors

nté de ceux qui luttent pour un monde nouveau, et appellent violent, danger pour la société, terroriste, ceux qui se révoltent. Le seul terroriste est l'État, le principal générateur de violence, qui a le monopole des armes, la torture, et le viol de nos droits naturels.

C'est le système de domination qui nous agresse tous les jours, nous payant des salaires de misère, exploitant les travailleurs, les voyant non pas comme des êtres humains mais comme des machines à faire de l'argent. Il nous agresse quand il détruit la nature pour construire des centres commerciaux, il nous agresse avec ses émissions de télévision, en essayant de modeler nos pensées.

AI FERRI CORTI AVEC LEURS MÉTHODES DE DOMINATION.

Carlos López Marin

que nous sommes séquestrées ici, mais je sais que mes ami.e.s continuent, malgré les difficultés auxquelles nous devons faire face. Ma réalité d'anarchiste en prison n'est qu'un fait parmi d'autres avec lequel nous devons nous adapter. Le plus difficile est souvent de maintenir et protéger les liens de confiance entre compagne.on.s avec qui nous partageons des affinités pour pouvoir penser dans le long terme. Lorsque c'est possible, cela fait émerger des possibilités inimaginables.

En ce sens, mes idées et analyses restent les mêmes qu'en dehors. C'est pourquoi je n'ai pas envie de changer mon discours pour recevoir l'appui des gens. J'apprécie énormément les efforts de solidarité qui ont été fait jusqu'à maintenant, par contre, je me distancie de certaines initiatives qui ont été prises en solidarité avec nous, à Montréal : lors de la vigile qui eut lieu devant le consulat mexicain, le discours exposé dénonçait la torture et le non-respect des droits humains pratiqués par l'État mexicain. L'ONU a été mentionnée avec un ton réformiste et progressiste. Honnêtement, j'apprécie que plusieurs personnes se préoccupent de notre cas, seulement je refuse d'utiliser ces discours réformistes illusoire. Pour moi, l'injuste, la torture et le non-respect des droits humains font partis intégralement du monde tel qu'il est. Les droits sont régulés par l'État et sont suspendus à tout moment dès que besoin se fait sentir. De plus, cela favorise l'idéologie de la démocratie (des droits pour des citoyens), la plus grande des illusions qui soit. Et surtout, appuyer nos idées en faisant référence à des instances du pouvoir telle l'ONU ne peut construire une lutte anti-autoritaire forte. Ce n'est pas en tentant d'influencer l'opinion publique avec des discours réformistes que l'on pourra construire les bases

solides d'une lutte irrécupérable.

Je dois dire aussi que je n'ai honnêtement rien à faire des syndicats étudiants et de travailleurs, et cela même dans l'idée du «syndicalisme de combat» très à la mode chez moi, à Montréal. Ces organisations sont formelles et bureaucratiques. Elles reproduisent la «démocratie directe». Ce sont ces mêmes structures que je veux détruire, qui imposent une distance entre les individus, dans le rapport des individus au monde et au vivant. La formalité, la bureaucratie, la loi, et l'institutionnalisation transforment les liens entre les personnes. Ils figent les possibilités de transformation constante, exactement comme le font les partis politiques. Ils tentent d'organiser et de diriger «la masse informe».

Ainsi, il y a une contradiction évidente : nous avons été appuyées par des associations étudiantes au Québec. Pour ma part, je n'ai aucun problèmes avec le fait d'accepter cet argent qui nous aidera sans doute à sortir de prison. Mais je dois dire que selon moi, ces organisations n'ont rien de révolutionnaire. Elles sont pourries à la base. Elles sont fondées sur des structures d'organisation maoïste et sont entièrement formelles, avec leur code de procédure de politiciens. Ce langage est incompréhensible. Des orateurs charismatiques manipulent les votes des masses en exprimant ce que la majorité veut entendre plutôt qu'en parlant avec le cœur. Des foules de 100 000 personnes marchent comme des zombies, chantent et répètent les mêmes slogans réformistes et retournent ensuite chez eux, dans leurs quotidiens.

Dans la situation dans laquelle je me trouve, en attente de ma sentence ou de ma libération, exprimer ouvertement que je suis anarchiste peut me mettre dans la précarité. J'ai choisi de le faire, de toute façon. Plusieurs fois, j'ai ressenti le besoin de communiquer avec

Fallon, 14 mars, 2014

Je veux commencer cette lettre par un gros câlin pour tou-te-s les camarades en fuite, tout-e-s celles et ceux qui se battent pour leur liberté, et tou-te-s celles et ceux qui sont enfermé-e-s et dont ce monde de domination tente d'étouffer la rage. Il n'y a pas une cellule, un mur, une autorité à qui je donne assez de pouvoir pour faire taire ma rage et mon désir de liberté.

Ces sentiments, je les ai depuis que je suis toute petite et maintenant, dans mon cœur et dans ma tête, ils sont plus forts que jamais. Il ne se passe pas un jour sans que je pense à vous, mes ami-e-s.

Je peux imaginer, et on me dit aussi, que la situation à l'extérieur est très précaire. Ça ne me surprend pas, car nous avons choisi d'affronter la répression. Ce n'est pas simple, ce n'est pas

d'autres anarchistes ayant vécu des situations semblables. Confronté.e.s à la répression de l'État, il y a plusieurs façons de réagir. Je pense qu'utiliser un discours modéré procurent des privilèges tels que sortir de prison plus rapidement, obtenir du financement ou se faire accepter socialement. Mais je pense qu'aussi longtemps que les discours et les actes seront modérés, il sera difficile de propager des pratiques insurrectionnelles et anti-autoritaires. C'est pourquoi il est important de communiquer mes idées ouvertement et en connaissance de cause.

Je ne sais pas combien de temps je serai enfermée ici, mais une chose est certaine : ce ne sera pas pour toute la vie. J'ai la chance d'avoir des ami.e.s et des compagne.on.s de luttes géniaux, et je ne me sens pas seule. La force et le courage se trouvent d'abord en soi. Il y a un univers de possibles, ici comme ailleurs. Toutes formes de domination sont à combattre, autant celle qui crée les structures et les institutions que celles qui s'immiscent dans nos relations. Il n'existe pas de paradis ni de monde parfait. La liberté c'est le mouvement et le conflit permanent, en confrontation avec le monde des images, des symboles et des apparences. La liberté, c'est la destruction des structures de domination sur nos vies. Au Mexique, à Montréal, en France, à Vancouver, aux États-Unis, en Espagne, en Grèce, au Chili, en Égypte, en Belgique, en Italie, en Allemagne, en Angleterre, en Hollande, je salue mes ami.e.s et compagne.on.s de lutte. Pour la liberté totale, je souhaite que des liens se forment dans la lutte.

En solidarité avec Carlos «Chivo» et Fallon.

Avec Amour, à bas les murs de toutes les prisons.

Amélie

facile, il y a plein d'émotions mélangées, mais il y a une émotion en particulier que nous partageons, et c'est notre force, individuelle et collective. Et ce sentiment, rien ne peut le mettre en cage, ni une prison, ni une frontière.

C'est avec beaucoup d'amour que je pense à vous, mes ami-e-s, et spécialement à Marc, qui est enfermé dans une prison de Kingston, aux camarades du Che qui furent torturé-e-s par le comité Cerezo, à la danseuse de cumbia, à Tripa, à Amélie et à Carlos. N'en soyons que plus fort-e-s, peu importe la distance !

Je me sens un peu bizarre d'écrire une lettre sans destinataire précis, j'ai l'impression d'écrire à une galaxie qui me semble quelque peu éloignée. En disant ceci, je veux être claire sur le fait que je n'écris pas cette lettre pour

responsable de conduire des recherches pour les forces armées canadiennes et américaines au sujet des armes thermobariques, aussi appelées bombes aérosols ou bombes à vide.

12 mars 2014 : Bureau de politicien Péquiste vandalisé

À Longueuil, le bureau de Bernard Drainville, ministre responsable du projet de Charte des Valeurs Québécoises (la loi sur la laïcité), a été couvert de graffitis. Les mots « Drainville dehors. Touche pas à ma kipka. » et des swastikas ont été tagués sur les Pancartes électorales et les murs du bâtiment. La projet de loi péquiste, qui bannirait les signes religieux vestimentaires, entre autres choses, a été dénoncé comme raciste, et même fasciste, par de nombreuses personnes vivant au Québec, incluant des membres de la communauté juive.

14 mars 2014 : Blocage de la machine de guerre, prise 2

Vingt personnes ont mis en place un blocage matinal du Laboratoire Aerospace Mechatronics à l'Université McGill pour une durée de trois heures et demie. Le blocage visait à affecter le laboratoire et les bureaux de deux professeur-e-s de McGill impliqué-e-s dans la recherche militaire. L'action a pris fin lorsque les flics ont été appelés à intervenir sur le campus et ont confronté physiquement les personnes qui participaient au blocage, qui se sont dispersées de manière rapide et organisée, évitant avec succès toute arrestation. Le laboratoire reçoit des fonds de l'armée canadienne afin de développer des logiciels d'autonomie pour que des drones puissent être utilisés comme arsenal de guerre en milieu urbain.



obtenir du support ou pour me poser en victime. Mon intention est d'utiliser la plume et le papier pour communiquer avec des ami-e-s et aussi pour partager des analyses.

Je pense que le fait d'être emprisonné-e est une opportunité très spéciale de laisser tomber la fétichisation de la prison et d'actualiser cette réalité de manière contextuelle. Aujourd'hui, j'écris cette lettre depuis Santa Marta, mais qui sait qui sera le ou la prochain-e** ?

Quand nous avons été arrêté-e-s, le 5 janvier 2014, pour moi, c'était un peu comme une blague, avec les sept chars de flics qui bloquaient la rue, j'avais l'impression d'être dans une pièce de théâtre, et depuis ce moment-là, la sensation est restée. Tout le monde joue son rôle. Je me rappelle du moment où, vers deux ou trois heures du matin, on nous transportait du PGJ (Bureau du Procureur Général de la Justice *ndt) au centre scientifique pour des tests. Nous étions trois, dans trois voitures différentes, avec deux flics de chaque côté de nous et un minimum de dix chars de flics qui nous escortaient en faisant aller leurs gyrophares dans les rues désertes du DF, et avec les scientifiques qui dormaient presque quand nous sommes arrivé-e-s au centre. Un vrai show. CSI Miami à Mexico.

Ah, et le centre d'Arraigo, ouf! Ce fut la chose la plus théâtrale que j'ai vécue de toute ma vie. Quand nous sommes arrivé-e-s, la rue était fermée pour notre venue. Les hommes avec leurs musclettes de télé-romans, et avec leurs mitraillettes étaient dehors, dans la rue, et aussi dans le fourgon avec nous. Je ne pouvais pas m'empêcher de rire – rire de leur autorité pour laquelle je n'ai pas le moindre respect, rire de la manière dont ils se prenaient tellement au sérieux. « Ken et Barbie » en uniformes de police

fédérale. Et les prisonnier-e-s, qui n'avaient pas de nom, mais qui avaient la chance d'avoir une couleur. La mienne était orange. Le pire était que les filles de ma cellule avaient adopté les rôles de la soumission, de la peur et de l'autorité entre elles, si sérieusement, qu'elles donnaient l'impression d'auditionner pour un film hollywoodien.

Désolé pour les personnes qui pensent que je tourne tout au ridicule mais, c'est vraiment comme ça ! Une blague, un jeu de rôles.

Et maintenant, ici à Santa Marta, il y a plusieurs quartiers allant de A à H, il y a un « parc », des appartements et des voisin-e-s. Il y a un dépanneur, des travailleuses du sexe, des drogues un peu partout. Il y a des gens qui reproduisent les rôles de « filles » et de « garçons », et il y a aussi beaucoup de bébés. Il y a une école, une clinique, un palais de justice. Il y a des études qui sont menées pour te classer à Santa Marta, il y a de la corruption, du pouvoir formel et informel. Il y a des horaires et aussi beaucoup d'émotions, beaucoup d'histoires, beaucoup de temps pour partager des expériences, de la rage, et certainement beaucoup de cigarettes et de café à partager. Eh bien, je ne sais pas si je suis claire (mon espagnol n'est pas parfait) mais maintenant Santa Marta est ma nouvelle ville, « A » est mon nouveau quartier, 107 est mon appartement et Amélie, ma voisine. Pour moi, c'est plus clair que n'importe quelle théorie.

Ainsi, je vais terminer cette lettre.

Une note:

Comme la première, je l'ai écrite en espagnol* parce que, déjà, c'est parfois plus facile. Alors, je veux dire un gros merci aux personnes qui font

la traduction, j'essaierai de faire la traduction de mes prochaines lettres en français et en anglais.

Cette lettre est la première que j'écris depuis un bon bout de temps parce qu'au centre d'Arraigo c'était plus difficile, les stylos étaient interdits, comme tout le reste !

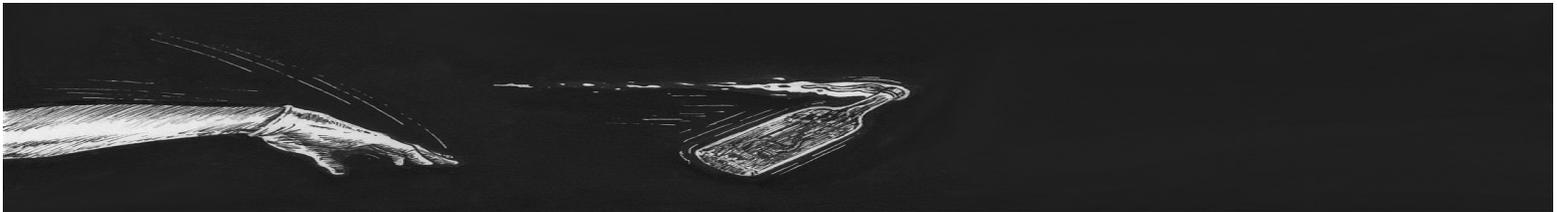
Pour moi, c'était important d'écrire cette lettre avec une touche d'humour et de sarcasme, non parce que je veux minimiser l'impact que peut avoir la prison sur les gens, mais bien pour minimiser l'impact que la prison a sur moi. Comme j'ai essayé de l'exprimer, avec un espagnol simple (j'espère un jour le maîtriser mieux)(j'espère aussi que c'est compréhensible), les éléments qui me marquent le plus depuis ma détention sont les jeux de rôles et la ville prison, prison-ville. Je ne vous cache pas que c'est pas toujours facile, que oui on est entourées de barbelés, mais y'a une chose dont je suis sûre c'est que la liberté commence dans notre tête, peu importe où on se trouve. C'est que dans la mienne en ce moment, y'a beaucoup de rage, beaucoup de force et oui, malgré tout, plus de liberté qu'il n'y en a jamais eu.

Merci aux ami-e-s qui viennent nous visiter ! À ceux et celles qui prennent nos appels a frais virés. À ceux et celles qui s'organisent, malgré les tensions.

À ceux et celles qui continuent à faire naître le feu et à attaquer cette société pourrie. RAGE ET ANARCHIE ! (A).

Et solidarité avec Marc, les camarades du Che, Tripa, la sorcière danseuse de cumbia, Amélie, et Carlos.

Fa
Santa Marta, Mexico, 14 mars 2014.



Carlos, 28 mars, 2014

On dit que pour comprendre une réalité il est nécessaire de la vivre, et ici à l'Orient je peux clairement voir que, dans une proportion écrasante, la réalité crue que l'on vit est causée par un système de domination conçu par le contrôle de tout ce qui est contrôlable à leur profit.

Quand quelque chose ou quelqu'un se retrouve en dehors des paramètres de leur structure, il devient une erreur et ils le « réparent » tout de suite avec leurs méthodes institutionnelles si peu flexibles.

Les prisonnier-e-s (de conscience, politiques, anarchistes, etc) font partie des failles du système.

En discutant avec plusieurs prisonniers de cette prison, car je suis très curieux, ils m'ont raconté

avoir commis certains délits, le vol par exemple, qui fait partie des plus communs, que ce soit pour gagner de l'argent facile ou par nécessité, mais en fouillant dans leur passé, presque tous ont souffert dans l'enfance de la faim, la misère, l'oppression, l'exploitation, la toxicomanie, etc, qui ont marqué l'individu et l'ont condamné à faire partie de cette faille.

C'est une partie du jeu du système, de causer la « criminalité » et ensuite de la criminaliser. Je ne prétends pas justifier le « délit », seulement donner mon impression sur comment il surgit des engrenages du système, de la division de la société en classes, la toujours injuste distribution des richesses que les travailleurs produisent et dont les exploités jouissent, les programmes sociaux pour la déviation des ressources, ré-

formes bien maquillées qui profitent à ceux d'en haut, manipulation médiatique, etc.

C'est le même système qui force Mario López "El Tripa" à vivre dans la clandestinité. Ami et compagnon Tripa, à partir de ces lignes je m'associe et me solidarise avec toi. Rompre avec l'existant, être conséquent et chercher à être libre font partie de la vie d'anarchiste, font partie de ta vie. Et même si le prix à payer est la fuite, je sais que tu l'affronteras avec force et dignité, en portant le vieux mot d'ordre : « mieux vaut mourir debout que vivre à genoux ».

En vivant l'anarchie !
En affrontant le système dominant !

Carlos López "Chivo"

Mis à jour sur la situation de Carlos

Par cruz negra, 28 mars, 2014 (extrait)

Nous souhaitons développer un peu la situation de Carlos en expliquant un peu les conditions dans lesquelles vivent les milliers de détenus dans les prisons de la ville de Mexico.

Dans ces centres de réclusion, il existe un grand réseau de corruption et de complicité entre les autorités et certains prisonniers, qui reproduisent la logique de la prison en s'assurant comme les gardiens des autres prisonniers. Ce réseau de corruption et de complicité ne sert pas seulement à renforcer le rôle disciplinaire des prisons, mais c'est aussi un gros commerce, puisque la majorité des prisonniers sont obligés de donner de l'argent pour tout : les visites, l'appel, etc, en échange de ne pas être frappés par ces autres prisonniers qui profitent de la protection des autorités, lesquelles reçoivent une

partie de cet argent en échange. Ces prisonniers gardent le contrôle sur presque toute la prison.

Il y a quelques jours, nous avons appris que Carlos avait eu un problème avec un autre prisonnier, l'amenant à se battre avec lui, motif pour lequel les gardiens sont intervenus en les frappant tous les deux et en les enfermant pendant 9 heures dans des cellules disciplinaires. En sortant de cette punition, Carlos a été transféré au quartier des arrivants où il se trouvait pour le classement. Là, on lui a demandé de payer pour être dispensé de la tâche de nettoyage appelée « fajina ». Le compagnon a décidé de ne pas payer. La « fajina » consiste à laver une zone déterminée, mais sur un modèle d'exercices très pénibles. Durant la fajina du premier jour, Carlos a été de nouveau frappé par des prisonniers qui tentaient de le faire se soumettre pour qu'il finisse par payer.

Aujourd'hui, nous savons que le compagnon est malade à cause de l'humidité qu'il y avait dans la cellule disciplinaire, en plus d'avoir mal à l'épaule à cause des coups reçus. Cependant, il reste ferme et fort dans ses convictions.

Les compagnonnes Amélie et Fallon, de leur côté, n'ont pas eu à faire à ce genre de situations.

Nous appelons à exprimer notre solidarité avec les prisonnier-e-s du 5E. Nous continuerons à diffuser à propos de leur situation.

Liberté pour Carlos, Amélie et Fallon !
Solidarité avec Mario González !
Un salut au compagnon Tripa, que tes pas ne s'arrêtent jamais !

Croix Noire Anarchiste Mexico
www.abajolomuros.org

Actions en solidarité avec les 5e3

La liste suivante regroupe les actions ayant eu lieu en solidarité autour du monde avec les trois camarades, sans mention des nombreuses soirées d'information et des levées de fond. Ces informations sont une compilation faite à partir de divers sites internet anarchistes et anti-autoritaires.

09/01/2014 – Montréal, QC: Vigile devant le consulat mexicain
Un groupe d'environ 75 personnes se sont rassemblées autour d'une bannière où l'on pouvait lire Ni coupables, Ni innocentes, Solidarité ("Ni coupables, ni innocent-e-s, solidarité"). Des déclarations ont été lues à propos de la situation des camarades et des tracts ont été distribués.

09/01/2014 – Vancouver, Colombie-Britannique: Attaque au molotov contre une banque
Un molotov a été lancé sur les guichets automatiques d'une succursale de la banque HSBC de la rue Hastings Est, sur les territoires occupés de la côte Salishe (Vancouver). Cette action se veut aussi en solidarité avec les warriers Mi'kmaq et les manifestant-e-s qui font face à des accusations en lien avec les manifestations contre l'exploration gazière à Elsipogtog au Nouveau-Brunswick.

11/01/2014 – Montréal, QC: Une autre vigile au consulat du Mexique
Environ 60 personnes se sont rassemblées autour d'une bannière où l'on pouvait lire Ni coupables, Ni innocentes, Solidarité ("Ni coupables, ni innocent-e-s, solidarité"). S'ensuit une lecture publique des lettres de Fallon et de Carlos.

12/01/2014 – Hastings, Royaume-Uni: Déploiement d'une bannière
Une bannière fut suspendue où l'on pouvait lire Stoppons la terreur, la torture et les meurtres

étatiques! Libérez Carlos, Amélie, Fallon, G. Rodriguez!

17/01/2014 – Ville de New York, États-Unis: Vigile devant le consulat mexicain
Un rassemblement fut tenu autour d'une bannière où l'on pouvait lire: "Solidaridad y complicidad con Carlos, Amélie, Fallon (A)" (Solidarité et complicité avec Carlos, Amélie, Fallon (A)). Des tracts ont été distribués.

Fin janvier 2014 – Bloomington, États-Unis: Serrures engluées
Les serrures de Bloomington, une coopérative éco-capitaliste, ont été engluées. Cette action se veut aussi en solidarité avec les détenus du pénitencier de Westville. Ces derniers sont présentement en grève de la faim contre la médiocrité de la nourriture qui leur est servie. Un extrait de communiqué explique le choix de la cible:
"Bloomington voit la prolifération de petits commerces chics et "écologiques" comme Bloomington qui travestissent l'essence du capitalisme -l'exploitation et la destruction- à travers la forme "coopérative" et les produits soi-disant "bons pour l'environnement". Avec la multiplication de ces commerces petit-bourgeois dégueulasses vient l'extension et l'accroissement de la répression et de la surveillance à travers des forces policières en constante expansion et la multiplication des caméras en circuit fermé dans le centre-ville. Tout cela, en vue d'éliminer les sans-abris, les vandales, les pauvres et tout ceux qui, par leurs actions ou même simplement par leur existence, menacent le processus de gentrification de cette ville."

Fin janvier 2014 – Paris, France: Une bannière et des tracts
Une bannière fut suspendue où l'on pouvait lire: De Mexico à Alençon, détruisons les

prisons! (A). Des tracts expliquant la situation des camarades et la répression des dernières années contre les mouvements sociaux au Mexique ont été distribués. Cette action se voulait aussi en solidarité avec la révolte dans la prison d'Alençon, en France.

11/02/2014 – Seattle, États-Unis: Vigile au consulat mexicain
Un groupe de 20 personnes se sont rassemblées devant le consulat et ont lu des déclarations de solidarité avec les prisonnier-e-s tout en distribuant des tracts. Deux bannières ont été déployées où l'on pouvait lire: Solidarité pour tous les camarades capturés et Solidaridad es mas fuerte que los carceles! Presxs a la calle! ("La solidarité est plus forte que les prisons! Prisonniers et prisonnières dans les rues!")

17/02/2014 – Bloomington, États-Unis: Voitures de police attaquées
Plusieurs voitures de police dans le stationnement d'une station de police ont été bombardées de pierres. Cette action, en plus de se vouloir en solidarité avec les camarades à Mexico, se voulait aussi en solidarité avec les prisonniers du pénitencier de Westville à Bloomington qui "refusent la nourriture dégoûtante qui leur est servie et demandent de meilleures conditions de détention."

20/02/2014 – Istanbul, Turquie: Une pelle mécanique brûlée par l'ELF (Front de libération de la Terre)
Une pelle mécanique a été incendiée dans la région rurale de Poyraz, près de la partie anatolienne d'Istanbul. Des graffitis ELF et FAI/IRF ont été inscrits à plusieurs endroits du site. Cette attaque vise les différents projets écocidaire en cours en Turquie. Cette action a aussi été revendiquée en solidarité avec les camarades du monde entier qui ont été tué-e-s, emprisonné-e-s ou qui sont en cavale.

Mario Lopez “Tripa”, première lettre - 3 février, 2014

Vous attendez la Révolution ! Soit ! La mienne est commencée depuis longtemps ! Quand vous serez prêts – Dieu quelle longue attente ! – je n'éprouverai pas de dégoût à parcourir un bout de chemin avec vous ! Mais quand vous vous arrêterez je continuerai ma marche folle et triomphale vers la grande et sublime conquête du Néant ! Chaque Société que vous construirez aura ses marges et aux marges de chaque Société rôderont les vagabonds héroïques et bohèmes, des pensées vierges et sauvages qui ne savent vivre qu'en préparant toujours de nouvelles et formidables explosions rebelles ! Et je serai parmi eux !

Renzo Novatore, Mon Individualisme iconoclaste (1920).

Compagnon(ne)s, cela fait beaucoup de temps que je n'avais rien communiqué publiquement, mis à part quelques notes écrites à des compagnon(ne)s concernant le déroulement du procès contre moi pour le délit d'attaques à la paix publique ; cette fois, je ne communique pas pour vous raconter quoi que ce soit sur ce procès ou sur du baratin juridique, qui en ce moment même ne m'intéressent pas, et m'ont peu importé dans la réalité. J'écris cette fois pour me défendre – une nouvelle fois – et me positionner par rapport à ce qui se passe au Mexique, par rapport à l'actuel coup répressif qu'articule et commence à donner l'État mexicain, bien appris, c'est certain, de ses acolytes flicards de merde italiens et chiliens ; car dans le fond ce n'est rien d'autre qu'une reproduction pittoresque de montages du type Marini ou Caso Bombas, mais made in meksicou ; un montage qui ne peut être vu que comme une réponse immédiate de l'État devant la pression qu'ont exercée ces dernières années des groupes et individualités anarchistes [1] et libertaires –de jour et de nuit, publiquement ou pas–, devant la dangerosité de ces idées pour la paix sociale, et il ne devrait pas être interprété dans un sens médiateur qui fasse de nous les victimes d'un système contre lequel nous avons décidé de lutter, par tout moyen que ce soit et sous n'importe quel modèle organisationnel. Un montage qui a des leaders visibles, une structure organisationnelle hiérarchique et une structure de type délinquance organisée à visée terroriste dans laquelle figure même une équipe juridique qui s'occupe de nous faire sortir quand on nous met en prison ; une structure qui se rapproche davantage de n'importe quel groupe lié au narcotrafic, guérillero, ou à une organisation marxiste de n'importe quelle idéologie (Léniniste, Maoïste, fashion, Stalinienne, etc.) qu'à l'idée que beaucoup d'anarchistes se font de l'organisation (organisation pour tout type d'affaire, publique ou pas, et plus encore lorsque l'on parle d'organisation informelle). Un montage dans lequel figurent comme principaux promoteurs de l'action anarchistes des compagnon(ne)s d'autres pays venu(e)s au Mexique pour différentes raisons et qui selon les bâtards du bureau du Procureur général de la République seraient la source de financements de la lutte ; un montage dans lequel ils ne souhaitent pas simplement frapper

un courant anarchiste en particulier mais divers courants de l'anarchisme local ; et enfin un montage policier dans la construction duquel les médias de communication de l'État/Capital jouent un rôle important. Mais bon, ce que l'État/Capital peut faire ou penser n'est plus mon affaire, principalement parce que je ne pense pas comme le pouvoir, et c'est parce que, précisément, je ne suis pas une personne de pouvoir et d'autorité que mon esprit ne peut penser d'une manière autoritaire, et que je préfère ne pas perdre de temps à me préoccuper de comment et de ce à quoi pense l'ennemi, ou à corriger l'image qu'il a de nous dans le but d'obtenir de plus faibles condamnations ou moins de chefs d'accusations. Tout ce qui figure dans cette lettre est adressé aux compagnon(ne)s de luttes, compagnon(ne)s libertaires et proches de l'anarchisme.

Bon, comme on le sait, j'ai été arrêté de nouveau le lundi 20 janvier, juste au moment où je sortais de chez le juge de paix, sur l'avenue James Sullivan de Mexico, où je devais me présenter chaque lundi pour signer, comme requis dans le cadre de la libération sous caution. Au moment où je sortais, un homme m'a ordonné de m'arrêter. Comme il n'était pas sûr de lui, il m'a demandé si j'étais bien telle personne, et m'a dit qu'il devait m'emmener, pour un ordre de présentation qu'il avait contre moi... je raconterai plus tard l'histoire complète, avec plus de calme, car elle me paraît intéressante, surtout sur le plan de la manière d'agir de ces bâtards du bureau du Procureur général.

Au final, alors que je me trouvais à l'agence Camarones du bureau du Procureur général, et après plusieurs heures durant lesquelles ils m'ont ennuyé, posé et reposé des questions, fanfaronnant et voulant être d'aimables interrogateurs, le chef de la Police du Ministère Fédéral, un certain commandant Silva, m'a informé du fait qu'ils avaient contre moi un ordre de présentation devant le Ministère Public Fédéral comme supposé témoin, et un ordre d'arrestation pour le délit de fabrication d'explosifs sans autorisation, dérivé du viol de la loi sur les armes à feu et explosifs à l'usage exclusif de l'armée (ordre expédié par une juge du sixième tribunal de district en novembre 2013) ; et qu'ils m'emmèneraient par ailleurs au Reclusorio Oriente pour exécution de l'ordre. Quand mon avocat (particulier) est arrivé, ils m'ont présenté la bonne sœur –je devrais la qualifier de sorcière, mais les sorcières ont tout mon respect– de la Police du Ministère Public ; elle m'a informé qu'elle m'avait fait emmener car je suis nommé dans l'enquête fédérale pour terrorisme et délinquance organisée dans l'affaire des compagnon(ne)s du Canada et de Carlos Chivo ; elle nous a montré le dossier et la partie dans laquelle je suis mêlé directement à l'affaire, et dans laquelle on essaye de me lier au compagnon anarchiste d'affinité insurrectionnaliste Carlos « el Chivo », et c'est à cet endroit et à ce moment-là que nous avons pu nous rendre compte de la manière dont ils structurent leur montage ; et à la fin de la séance, elle a pris un lecteur mp3 qui faisait partie de mes objets personnels, deux clés USB ainsi

qu'un câble pour charger le lecteur mp3, la brochure de la Tension anarchiste de AM Bonanno, la brochure du Projet anarchiste à l'époque post-industrielle du compagnon Costantino C. (dommage car elle était bien jolie), et la brochure de La prison et son monde de Massimo Passamani (je les mentionne car les fonctionnaires et la responsable du Ministère Public ont fait comme s'ils avaient beaucoup d'émotion au vu de ce que j'avais dans mon sac), avec quelques autres papiers de moindre importance. Ils m'ont embêté encore un peu et, plus tard, m'ont transféré au Reclusorio Oriente [2] et présenté au juge qui me demandait. Le jour suivant sont arrivées les avocates du GASPA [3], et elles ont argumenté sur l'invalidité des accusations, puisque fondées sur des preuves qui n'ont pas encore été certifiées, du fait qu'elles ont été reprises de mon autre procès pour attaque à la paix publique, dont je n'ai pas encore obtenu condamnation, et que pour cette raison les preuves n'ont pas encore de validité ; la juge avait donc deux options : me libérer après 6 jours sur demande de l'avocate au moment de l'extension du terme constitutionnel, ou établir une caution très peu élevée (en comparaison avec la précédente et avec celles qu'ont eu d'autres compagnon(ne)s). Et à la question de l'avocate sur ce que je souhaitais faire, j'ai choisi librement de payer la caution, non parce que je veux donner plus de fric à l'État (et je suis d'accord avec la critique qui nous a été faite au moment de l'affaire de l'ambassade chilienne) ou par peur, mais parce que, librement et sans que personne me le conseille, j'avais pris la décision qu'une fois un pied dehors je serais en cavale. Tout était parfaitement clair, le harcèlement et la répression contre moi menés par l'État par le biais du bureau du Procureur général de la République.

Maintenant, je décide de mon propre chef de revendiquer ma rupture juridique (ou antijuridicitarisme anarchiste, comme on la connaît plus communément), qui est mon refus de continuer dans leur cirque juridique (et de cette façon, même si elle est minime, de collaborer) contre moi et mes compagnon(ne)s car, à partir de mon individualité, c'est l'option que je trouve la plus en adéquation avec mon discours, mes idées, et ma manière de concevoir la vie, qui est l'anarchie. Il n'y a rien d'autre ; nous savons maintenant qu'ils ont braqué sur moi les ordres de recherche et d'arrestation pour m'être soustrait à la justice (ou m'être échappé) dans le procès pour : attaques à la paix publique (juridiction locale), fabrication d'explosifs (juridiction fédérale), l'enquête fédérale contre moi pour terrorisme et délinquance organisée, et, en passant, l'accusation d'outrage à l'autorité pour l'affaire de l'ambassade chilienne de l'an dernier. Dangereux, non ? Dangereuses sont les pratiques et les idées !

Ceci est une autre phase de la lutte que depuis un certain temps j'ai décidé de mener ; il s'agit d'une autre phase, ce qui est souvent commun dans la vie de l'individu qui décide de prendre un chemin d'insurrection et de conflit permanent –intérieur et extérieur–, contre le pouvoir, de qui ne se ra-

baisse pas et reste en lutte, en usant de tous les moyens, pour la destruction de l'État/Capital ; ceci est une autre phase qui ne signifie pas pour moi la clandestinité (je suis d'ailleurs très critique sur la position de clandestinité comme forme de « lutte » lorsqu'elle est auto-assumée ou volontaire), mais une mesure imposée par l'ennemi et qui trace les lignes et définit de nouvelles conditions pour mener la lutte anarchiste.

Pour profiter de l'espace et être bref, je souhaite rendre public le harcèlement que la police avait mené contre moi [4] (comme la fois où le Secrétaire de la Sécurité Publique et la Police judiciaire m'ont arrêté et libéré après 10 minutes, ceci dans un parc de Mexico alors que nous tenions une réunion publique pour voir quelle était la situation des compagnon[ne]s prisonnier-ères ; ou les visites de la PGR là où ils supposaient que je vivais, qui était en fait la maison de ma compagne sentimentale, les filatures indiscretes et régulières, la violation de domicile de ma compagne où ils ont pété entièrement la porte etc.) ainsi que les filatures et le harcèlement de ma compagne et de sa petite fille dont il n'y aurait d'autre responsable que l'État/Capital s'il leur arrivait quelque chose ;

Mario Lopez "Tripa", deuxième lettre - 16 mars, 2014

J'aimerais écrire brièvement concernant la semaine de soutien aux compagnon(ne)s prisonnier-ères au Mexique, qui doit normalement être organisée du 16 au 24 mars.

J'aimerais d'entrée dire que mon objectif n'est pas de saboter la semaine en question, surtout pas ; mais que je souhaite établir ma position, puisque dans le texte d'invitation on fait allusion à moi, on mentionne mon nom et on cite une lettre publique que j'ai écrit de prison.

Bon, à la fin de l'appel en question, on utilise une citation d'un communiqué que j'ai écrit en prison, qui est, à la fin, signé de mon nom. Mais il n'y a pas que ça, puisque la première idée que cela donne est qu'il semble (ou qu'il peut sembler, peut-être en raison de la mauvaise traduction vers l'espagnol) que le texte en lui-même ou l'appel est signé de mon nom, ce qui est impossible pour plusieurs raisons :

Premièrement : parce que je ne suis pas d'accord avec les semaines de solidarité en soutien aux prisonniers (je l'ai été, mais ne le suis plus), et ceci non parce que je ne suis pas d'accord avec la solidarité avec les compagnon(ne)s (puisque'il est clair que la solidarité est un principe des idées et de la pratique anarchistes, que c'est une éthique individuelle qui est mise en pratique dans notre quotidien) mais plutôt car je considère que le soutien nécessaire et la SOLIDARITÉ RÉVOLUTIONNAIRE [6] avec les compagnon(ne)s prisonnier-ères n'est pas une lutte à part, tout comme la lutte contre les prisons n'est pas une lutte partielle, mais une lutte qui fait partie de la lutte pour la destruction de l'État/Capital, et qui est inséparable de la lutte pour la liberté. Créer un calendrier spécifique des jours durant lesquels il faut focaliser l'action anti-carcérale me

et je le dis sans exiger de protection institutionnelle, et sans jouer les victimes, mais plutôt pour exposer la situation qu'elles vivent, elles aussi. Je profite également de cet espace pour envoyer une salutation à tou(te)s ceux-elles qui, sans me faire face, ont passé une partie de leur temps à dire que moi et d'autres compagnon(ne)s collaborateurs avec la police pour sortir de prison (au moment de l'affaire de l'ambassade chilienne, plus concrètement), ou bien que moi et d'autres compagnons, étions, tout simplement, des policiers... le temps et les fruits de la lutte à court, moyen et long terme, donneront raison à qui ils doivent la donner... Je (nous) reste en lutte... Et vous ?

C'est tout pour le moment, je dis au revoir et envoi une forte accolade à tou(te)s. Une accolade, en particulier, à ma mère, car je ne lui ai même pas dit au revoir, et à laquelle ils ont aussi fait du tort, mais qui comme ma compagne résiste sans se plaindre.

Il y a d'un côté l'existant, avec ses coutumes et ses certitudes. Et de certitudes, ce venin social, on meurt. De l'autre côté, il y a l'insurrection,

semble donc la même chose qu'obéir au calendrier révolutionnaire de chaque année (manifestation du 2 octobre, 1er mai... et maintenant le 1er décembre, etc.) : cela centralise l'action sur un seul jour, et enlève leur sens aux actions menées au quotidien, et qui sont également pensées pour les compagnon(ne)s prisonnier-ères.

Deuxièmement : parce que ça ne fonctionne pas, stratégiquement, si nous avertissons à l'avance les flics des actions futures.

Troisièmement : en ce qui concerne ma personne, je n'ai pas lancé d'appel à une quelconque semaine de solidarité, manifestation ou action, et n'en lancerais pas ; cela individualise, ou plutôt « personnifie », des actions collectives, dévie l'attention de la lutte et crée des icônes, des leaders fictifs et des gourous idéologiques. On sait bien que je m'oppose aux sigles, aux leaders, aux groupes d'avant-garde, de synthèse ou aux organisations lourdes (anarchistes et non-anarchistes) qui essaient de mobiliser les gens ; je suis par contre pour l'auto-organisation et l'autogestion des luttes, pour l'autonomie et l'organisation anarchiste informelle. Je ne collaborerais pas au cirque juridique du pouvoir qui individualise toujours la révolte collective dans le but de chercher de faux leaders (comme les enquêtes contre moi pour avoir supposément lancé un appel à telle ou telle connerie) et de cette manière minimiser l'insurrection, la centraliser au niveau d'une personne ou d'un mini-groupe spécifique.

De toutes les manières, un grand merci pour le soutien. Une salutation chaleureuse.
Vive l'anarchie !
Mario López Hernández
16/03/2014

l'inconnu qui fait irruption dans la vie de tous. Le début possible d'une pratique exagérée de la liberté. [5]

Soutien total aux compagnon(ne)s anarchistes prisonnier-ères !

Une salutation fraternelle à Felicity R., Nikos Mazeotis, Pola, et au petit Lambros Victor. Solidarité avec les compagnon(ne)s anarchistes, anti-autoritaires et libertaires en fuite. Solidarité et soutien total aux compagnon(ne)s sur lequel(le) s'enquête au Mexique dans l'affaire de terrorisme et de délinquance organisée. Solidarité avec Amélie, Carlos et Fallon.

Ni vaincu(e)s ni repentant(e)s !
Face à face avec l'ennemi ! Ils ne pourront pas nous arrêter !
Je ne me rends pas, nous ne nous rendons pas !
Vivre l'anarchie !

En lutte contre l'État,
Mario Antonio López Hdz. Tripa
Planète Terre, le 3 février 2014

Notes:

[1] Je ne fais cette référence qu'en raison de ce qui se passe actuellement, à aucun moment je ne tente de faire utilisation de la rhétorique maoïste selon laquelle la validité de notre lutte ou de nos actions serait fonction de la réponse de l'ennemi, ce qui reviendrait au même que mesurer notre supposée dangerosité au degré de dangerosité que nous attribue l'ennemi, qui est l'État, limitant ainsi l'action et la théorie anarchistes à l'existence de l'ennemi. La lutte contre l'État/Capital est une partie importante de l'anarchie telle que nous la concevons. Je ne sais pas comment des compagnon(ne)s en arrivent ou en sont arrivé(e)s à utiliser cette phrase, qui figure en plus dans le film commercial sur la RAF allemande.

[2] C'est dans cette sordide prison qu'est justement incarcéré Carlos « el chivo », voir ici. NdNF.

[3] Grupo de Abogadas en Solidaridad con los Presos Anarquistas, groupe d'avocats en solidarité avec les prisonniers anarchistes.

[4] Je raconte ceci pour étendre la vision de la répression, sans désir de faire une comparaison qui minimiserait ce qui a été dit à d'autres compagnon(ne)s, ce qu'on s'est arrangé pour qu'ils fassent, ou le harcèlement contre l'anarchisme en général dans la région Centre du Mexique. Ceci verra le jour en fonction de ce qui se passe.

[5] Extrait de À Couteaux tirés avec l'Existant. NdNF

[6] Pour comprendre ce à quoi je me réfère lorsque je parle de Solidarité Révolutionnaire, je recommande ici le texte de Pierlone Porcu qui s'intitule précisément « Solidarité révolutionnaire ».

11 juin: la journée internationale de solidarité avec Marie Mason, Eric McDavid et tous les prisonniers anarchistes condamné-e-s à de longues peines de prison

Malgré le beau temps qui se fait toujours attendre, le 11 juin arrive à grands pas. En tant que moyen de perpétuer la journée de soutien pour les éco-prisonnier-e-s, la journée de solidarité pour Marie Mason, Eric McDavid et les prisonnier-e-s condamné-e-s aux longues peines de prison a permis de révéler un immense afflux de soutien et d'amour tant pour Marie que pour Eric et ce, des quatre coins de la Terre depuis les 3 dernières années.

Plus significatif encore est le fait qu'en plus de tout le soutien matériel et immatériel, nous avons vu les actions de solidarité proliférer dans différents contextes et répandre l'esprit ainsi que contribuer aux luttes de ceux et celles que l'État a tenté de faire disparaître. Une solidarité internationale coordonnée commence à fleurir alors que les informations sur les prisonnier-e-s anarchistes condamné-e-s aux longues peines et les éco-prisonnier-e-s ont traversé bien des frontières géographiques et linguistiques.

Ces efforts ont eu des effets bien concrets sur les vies de Marie et d'Eric (ainsi que pour bien d'autres). Les collectes de fonds ont pu leur permettre de rester fidèles à leur principes végétaliens, leurs proches ont pu les visiter régulièrement même en parcourant de grandes distances, de nouvelles générations de radicaux ont pu nouer des liens de solidarité avec elles et eux. Bref, les journées du 11 juin ont été un grand succès pour garder Marie, Eric et bien d'autres éco-prisonnier-e-s anarchistes dans nos cœurs, nos esprits et bien vivant-e-s dans nos luttes.

Cependant, ce processus de mémoire -de "garder vivant-e-s"- est une notion ambiguë.

Nos luttes et nos mouvements sont trop souvent embourbés en raison d'un manque de mémoire, d'un manque de compréhension et de connexion au passé en vue d'étayer nos ac-

tions au présent. Ceci est dû autant à l'aliénation technologique de notre époque qu'à la féroce répression tactique menée par les forces de l'État. L'État, pour le moment, a les moyens d'enlever nos camarades et de les enterrer vivant-e-s, les forçant ainsi à languir dans des cages d'acier froid et de béton pour des décennies. Ces camarades sont arraché-e-s de nos communautés, de nos vies et à leur place, nous ne trouvons plus qu'un vide douloureux.

L'État, pour sa part, mise sur la véracité du vieil adage "le temps guérit toutes les blessures", espérant ainsi que le vide se rétrécira et que nous "oublierons". L'État est convaincu que s'il maintient nos camarades en captivité suffisamment longtemps, les actions hardies de ceux-ci tomberont dans les poubelles de l'Histoire et nous serons privé-e-s de leur présence aimante et constructive au sein de nos luttes. Nous devons combattre cette répression et ne jamais oublier.

Durant les dernières années, nous avons vu une augmentation considérable des actions pour la défense écologique de la Terre et la libération animale et ce, tout autour du monde. Dans cette résistante toujours croissante, il est capital de reconnaître les actions et les luttes du passé de camarades que nous devons malheureusement nous résoudre à appeler "prisonnier-e-s anarchistes à long terme". La continuation de leurs combats -et leur rappel actif à la mémoire- doit être assurée et tout ceci doit rester vivant.

À cette fin, pour le 11 juin de cette année, nous lançons un appel précis. Tandis que dans les dernières années nous avons mis l'emphase sur certains aspects du soutien pour les prisonnier-e-s à long terme (c'est-à-dire le soutien matériel, la construction de liens internationaux, etc.), cette année-ci, nous voulons rendre le soutien explicite.

En tant que collectif organisant la journée du 11

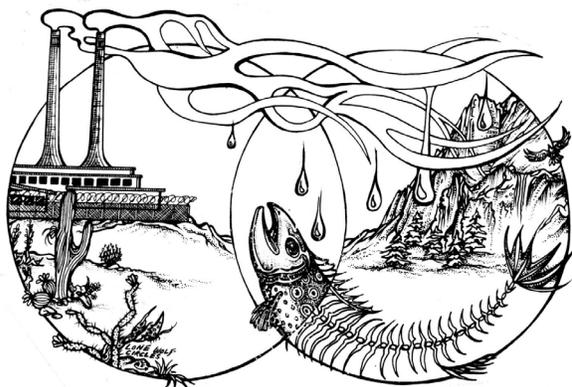
juin, nous utilisons souvent le terme de "mémoire vivante" pour décrire un processus que nous ressentons comme crucial pour le soutien des prisonnier-e-s à long terme. Ce faisant, nous en sommes venu à voir la nécessité de ne pas se contenter d'évoquer passivement certains noms à honorer et dont nous devons perpétuer le souvenir, mais plutôt de travailler en vue d'établir un mode de soutien qui noue nos relations avec les prisonnier-e-s anarchistes et écologistes condamné-e-s aux longues peines avec les actions dans nos (et leurs) luttes continues.

Marie et Eric, incarnant le cœur de la journée du 11 juin que nous voulons organiser, sont tous deux des végétalien-ne-s emprisonné-e-s pour avoir agi en opposition directe avec la destruction de la Terre. Dans un effort pour garder leur mémoire vivante et pour s'engager envers elle et lui dans le présent en les gardant connecté-e-s avec la continuation de leur lutte, nous encourageons les gens à lier leurs événements du 11 juin avec des luttes présentes pour la libération de la Terre et des animaux.

Cet appel ne se veut en aucune façon prohibitif; veuillez lire ce que vous voulez dans ces mots et transformez-les en action dans l'optique que vous voulez. Gardez toutefois en tête que nous n'appelons pas à une expression rituelle de solidarité qui ne s'incarnerait qu'une fois par année dans une petite fête qui ne servirait qu'à rappeler le souvenir de celles et ceux qui ont été capturé-e-s par l'État. Au contraire, notre appel se veut un encouragement à rendre l'histoire de nos camarades emprisonné-e-s vivante; à se saisir de leurs noms, de leurs actions et de leurs luttes afin de contre-attaquer le monde qui les a enfermés-e-s. Ceci est un appel à l'action.

En solidarité avec Marie et Eric; avec tous les prisonnier-e-s anarchistes condamné-e-s aux longues peines; en défense de la Terre; jusqu'à ce que toutes les cages soient vides!

**Consultez la page actualisée <http://www.june11.org> pour plus d'informations et un historique de la journée, de plus amples précisions sur nos buts, nos échecs et nos réussites ainsi que plein d'autres ressources pour vous aider à organiser votre propre événement ou action du 11 juin.



Du 23 au 30 août 2014 : Semaine dédiée aux prisonniers anarchistes

À l'été 2013, plusieurs groupes de la Croix noire anarchiste (Anarchist Black Cross ou ABC) ont discuté de la nécessité d'organiser une Journée internationale pour les prisonniers anarchistes. Étant donné qu'il existe déjà des dates prévues pour la Journée des droits des prisonniers politiques ou de la Journée de la justice en prison, nous trouvons qu'il est également important de mettre l'accent sur les histoires de nos compagnons. De nombreux prisonniers anarchistes ne seront jamais reconnus comme des « prisonniers politiques » par les organisations droit-de-l'homme officielles, parce que leur idée de la justice sociale est strictement limitée aux lois capitalistes qui ne servent qu'à défendre l'État et empêcher tout changement social véritable. Dans le même temps, même au sein de nos propres communautés individuelles, nous savons très peu de choses sur la répression qui existe dans d'autres pays, nous ne connaissons pas les noms de plusieurs de nos compagnons prisonniers, ni les affaires qui les concernent.

C'est pourquoi nous avons décidé d'organiser une semaine annuelle dédiée aux prisonniers anarchistes, du 23 au 30 août. Nous avons choisi la date de départ du 23 août car ce jour-là, en 1927, les anarchistes italo-américains Nicola Sacco et Bartolomeo Vanzetti ont été exécutés en prison. Ils avaient été accusés d'avoir assassiné deux hommes lors d'un vol à main armée dans une usine de chaussures dans le sud de Braintree, dans l'État du Massachusetts. Leur arrestation faisait partie

d'une campagne plus large contre les radicaux soutenus par le gouvernement américain. Les preuves détenues par l'État étaient quasi inexistantes et beaucoup sont encore convaincus que les deux ont été punis pour leur appartenance au mouvement anarchiste.

Compte tenu de la nature et de la diversité des nombreux groupes anarchistes du monde entier, nous avons proposé une semaine d'action plutôt qu'une seule campagne à effectuer sur un jour précis, afin de s'assurer que les différents groupes puissent organiser des événements dans un délai assez long.

C'est pourquoi nous appelons tout le monde à diffuser l'information quant à cette semaine pour les prisonniers anarchistes parmi les autres groupes et communautés et de réfléchir à l'organisation d'événements dans différentes villes et villages. Les événements peuvent être des campagnes d'information, des projections, des concerts de soutien, des actions directes et de solidarité. Laissez libre cours à votre imagination.

Jusqu'à ce que tous soient libres.

325 ; ABC Biélorussie ; ABC Brighton ; ABC Bristol ; ABC Cardiff ; ABC Tchèque ; ABC Finlande ; ABC Kiev ; ABC Lettonie ; ABC Leeds ; ABC Londres ; ABC Mexique ; ABC Moscou ; Groupe anti-répression de Nijni Novgorod ; ABC Saint-Petersbourg

LIBERATE ANARCHIST PRISONERS



AGAINST ALL AUTHORITY

DESTROY CAPITALISM

“For the construction of a movement of real solidarity, and the destruction of all prisons!”

RESSOURCES À MONTRÉAL

ESPACES ANARCHISTES

La Déferle, anarchist social space
1407 rue Valois, Hochelag'
au1407.org

L'insoumise, anarchist bookstore
2033 Saint-Laurent
(514) 313-3489

Bibliothèque DIRA, anarchist library
2035 St-Laurent
(514) 843-2018

CONTRE-INFORMATION

SabotageMedia
www.sabotagemedia.anarkhia.org

Montreal Counter-Info
www.mtlcounter-info.org

Média Recherche Action
www.mediarechercheaction.info

SOUTIEN LÉGAL

Coalition against repression and police abuse
www.lacrap.org

COBP (Collective opposed to police brutality)
www.cobp.resist.ca, cobp@riseup.net

People's Commission Network
www.peoplescommission.org

CLAC Legal Support
www.clac-montreal.net/soutien_juridique

La Solide, anarchist info-site against repression
www.lasolide.info, lasolide@riseup.net

SOUTIEN AUX SANS-PAPIERS

Solidarity Across Borders
www.solidarityacrossborders.org

No One Is Illegal
www.nooneisillegal-montreal.blogspot.ca